

ECS 1 & 2

50 dissertations

d' Histoire
Géographie
et Géopolitique

- **Conseils** méthodologiques
- Croquis en **couleurs**
- Sujets **inédits**
- Corrigés **commentés**



Éric Szulman



**50 dissertations
d'Histoire, Géographie
et Géopolitique**

50 dissertations d'Histoire, Géographie et Géopolitique

Éric Szulman

Agrégé et docteur en Histoire,
professeur d'Histoire, Géographie et Géopolitique
en CPGE ECS au lycée La Pérouse-Kerichen de Brest



ISBN 9782340-053021
©Ellipses Édition Marketing S.A., 2019
32, rue Bague 75740 Paris cedex 15



Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5.2° et 3°a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.editions-ellipses.fr

Remerciements

Je ne remercierai jamais assez Nolwenn P. et Éric V. pour la patience dont ils ont fait preuve comme la pertinence de leurs remarques et de leurs corrections afin de m'aider à réaliser ce travail.

Comment également ne pas dire toute l'affection que je porte à ma femme qui m'a encouragé et considérablement aidé à réaliser cet ouvrage.

PRÉAMBULE

Des méthodes et des conseils pour faire une bonne dissertation, vous en trouverez beaucoup et parfois d'excellents. Suivez-les autant que vous pouvez, en particulier ceux que vos professeurs peuvent vous donner. Ce sont tous des experts de la dissertation : c'est ainsi qu'on les a recrutés et c'est ce qui explique la place qu'ils occupent aujourd'hui.

Aussi, le manuel que vous avez dans les mains n'a-t-il pas pour ambition de se substituer au cours donné chaque semaine ou de présenter une nouvelle synthèse du programme d'ECS. D'autres ouvrages, excellents et en grand nombre, le font très bien. Son but est juste de vous présenter 50 exemples de dissertations, de les commenter, parfois (mais pas toujours) de les détailler pour vous aider à mieux maîtriser un exercice si difficile. C'est un outil pédagogique d'apprentissage par l'exemple, lui-même nourri de l'expérience d'un professeur qui a éprouvé avec ses étudiants la dureté et la difficulté d'un travail de longue haleine.

Que trouverez-vous dans ce manuel ?

Une méthodologie de la dissertation bien évidemment. C'est un passage obligé, un peu théorique parfois, qui vise à dire ce qu'il faudrait faire.

Viennent surtout ensuite 50 exemples variés de sujets corrigés dont 15 sont présentés avec les croquis de synthèse associés. Tous sont originaux dans le sens où ils ne sont pas (encore ?) tombés sous cette forme au concours. Par ailleurs, nous avons veillé à respecter un certain équilibre entre les différents modules qui organisent le programme d'Histoire, Géographie et Géopolitique d'ECS. Aussi, des sujets portant exclusivement sur des questions d'Histoire du début de première année ont été intégrés bien qu'ils aient peu de chance d'être posés comme tels au concours. Ils offrent pourtant une idée du type de dissertation posée lors du premier semestre de première année, celui où l'on découvre l'épreuve et s'y confronte.

Quant aux croquis, ils ont tous été réalisés à main levée en moins d'une heure. Ils donnent à voir ce à quoi peut ressembler le travail attendu au concours de l'ESCP.

Enfin, certains sujets ont été entièrement rédigés ; d'autres ne présentent qu'une partie ou qu'une introduction et un plan plus ou moins détaillé ; parfois, nous en présentons même plusieurs. Cette hétérogénéité a pour but de montrer la diversité des approches et des analyses possibles tout autant que l'importance que revêt la construction de la problématique et du plan dans cet exercice.

Avant de commencer, rappelons trois maximes fondamentales qui doivent guider votre apprentissage :

1. Il n'existe aucune recette de cuisine ou de formule magique qui vous permettra de réussir à coup sûr.
2. Vous pouvez être l'étudiant le plus érudit qui soit, connaître votre cours dans ses moindres détails, vous ne saurez pas pour autant faire une dissertation.
3. Seule la pratique régulière et répétée de l'exercice vous garantit le succès le jour du concours.

Ces trois réalités résultent du fait qu'une dissertation ne relève pas d'un savoir mais d'un savoir-faire. C'est un exercice rigoureux et très exigeant de réflexion et d'argumentation qui impose un entraînement soutenu et astreignant pour être maîtrisé.

C'est aussi pourquoi il faut admettre vos possibles échecs, surtout au début. L'acquisition d'un savoir-faire passe par l'acceptation et la compréhension des erreurs que l'on peut commettre pour pouvoir progresser ; elles font inévitablement partie du processus d'apprentissage. Imaginez que le concours soit l'équivalent d'un marathon ou d'une descente olympique et qu'en débutant la classe préparatoire vous ne sachiez ni courir, ni faire de ski. Évidemment, surtout au départ, l'entraînement va être pénible et vous aurez des points de côté ou vous ferez de nombreuses chutes. Mais apprenez à vous relever et à poursuivre vos efforts, c'est le seul moyen d'espérer progresser. En définitive, c'est à vous de comprendre comment faire, d'inventer (par l'accumulation des entraînements) votre méthode d'analyse et d'argumentation. Lorsque vous y serez parvenu, le travail de mémorisation n'en deviendra que plus facile et prendra sens. Vous pourriez même y prendre goût...

Car la dissertation est tout sauf une épreuve fermée de récitation, de reproduction d'un schéma de pensée. C'est un exercice ouvert qui n'exige pas de trouver *LA* réponse à une question, mais au contraire de développer *votre* réponse à des problèmes complexes, souvent actuels et parfois polémiques. À vous de faire preuve de pertinence et de sagacité pour appréhender le devenir trouble, aussi inquiétant que passionnant, du monde qui nous entoure. Comme me l'a appris un bon ami philosophe, la devise de Kant, « *Sapere aude* ! » peut tout aussi bien se traduire par « Aie l'audace de penser par toi-même ! »

(maxime fondatrice de tout exercice de dissertation quel que soit la discipline) que par « prends le risque de goûter¹ ». Alors n'ayez pas peur. Cherchez à savoir et comprendre par vous-même, savourez l'exercice...

Un dernier conseil avant de commencer : avant de vous précipiter sur les corrigés, essayez déjà, de traiter seul le sujet que vous souhaitez étudier, de trouver une problématique et un plan détaillé, voire de réaliser le croquis. Vous en retirez un immense bénéfice, bien plus grand que si vous vous contentez passivement de regarder la correction.

1. Jean-Baptiste Scherrer, *Petit cahier de philosophie*, Gallimard, 1999, page 13 : « Le latin *sapere* dit à la fois la sagesse et la saveur : le sage est un grand goûteur. Et la sagesse n'est rien d'autre, si l'on entend les mots, que l'aptitude à savourer le goût. Mais le goût des choses ne se donne qu'à celui qui prend le risque de ne plus se contenter de la fadeur frelatée de l'opinion. "Prends le risque de goûter !" ou, mais c'est la même chose, "Aie l'audace de penser par toi-même !" ».

CONSEILS MÉTHODOLOGIQUES

I. La Dissertation (1) : Analyser un sujet et construire un plan

A. Analyse du sujet

1. Expliciter les termes et le sens du sujet

Il faut d'abord chercher à expliciter chaque terme et réfléchir à sa place et son sens dans le sujet. Pourquoi a-t-on utilisé ce terme-là plutôt qu'un autre ? Quel sens recouvre-t-il par rapport à la question posée ? Car chaque mot est important et oriente la réflexion. À cet égard, méfiez-vous des ressemblances : si un sujet vous semble proche d'un autre que vous auriez déjà pu traiter, faites encore plus attention aux mots employés, aux différences. Il est fort improbable en effet de rencontrer deux sujets exactement identiques. Chaque sujet est toujours unique et en changer un terme ou même une virgule peut en transformer totalement le sens !

Pour éviter cette erreur, réfléchissez et explicitez chaque mot pour lui-même. Comment faire ? Appuyez-vous sur vos connaissances mais pensez également au sens du mot dans un autre contexte, ou bien cherchez des synonymes ou des antonymes. Bref, jouez avec les mots pour explorer leur signification et donc celle aussi du sujet.

À cet égard, les bornes chronologiques et le cadre géographique du sujet sont essentiels. Posez-vous toujours deux questions :

1. Quand commence le sujet ? Parfois, le sujet l'indique soit avec des bornes chronologiques mises entre parenthèses, soit par des prépositions (depuis, pendant, durant...). Dans ce second cas, cela peut indiquer que des évolutions ont eu lieu.

2. Quel(s) espace(s) sont concernés ? Faites toujours attention aux expressions géographiques : l'Asie orientale n'est pas l'Asie, le Moyen-Orient n'est pas le monde arabe, l'Amérique du Sud n'est pas l'Amérique latine... Il s'agit de comprendre pourquoi le sujet se focalise sur tel espace plutôt que tel autre.

Tout ce travail préparatoire est primordial car il vous permettra d'éviter le pire : le hors sujet et la récitation de cours. Dans une dissertation, on ne vous demande pas de tout dire et encore moins de tout savoir. En revanche, on exige que vous soyez capable de saisir les enjeux d'un problème et d'y répondre avec une stricte exactitude. Bref, de répondre au sujet et rien qu'au sujet !

2. Formuler la question du sujet, l'explorer et mobiliser ses connaissances

Après avoir bien délimité le sujet, il faut mobiliser les connaissances qui s'y rapportent. Mais comme l'exercice de dissertation est avant tout un exercice d'argumentation, il vaut mieux chercher des idées (appuyées évidemment sur des connaissances) plutôt que des faits ou des exemples qui pourraient vous perdre. L'erreur à ne surtout pas commettre est de récapituler au brouillon tout ce que l'on sait de son cours ou du thème qui semble proche de la question posée, sans vraiment chercher à répondre au sujet.

Pour ce faire, il est intéressant de partir du sujet lui-même et de construire une question à partir des termes exacts, c'est-à-dire de formuler (ce qu'on peut appeler) la question du sujet. Attention, une telle question simple n'est jamais une problématique. C'est juste une étape intermédiaire et commode pour commencer à réfléchir et pour mobiliser ses idées et ses connaissances. Comment faire ? Cela dépend du type de sujet. Schématiquement, il en existe de trois sortes :

1. **Les sujets questions** : Le sujet est déjà sous forme interrogative, le plus souvent sous la forme d'une question fermée, c'est-à-dire qui induit une réponse par oui ou par non. Dans ce cas, essayez déjà de voir quels arguments et quelles connaissances vous semblent répondre à la question, lesquels vont dans un sens plutôt positif, et d'autres plutôt négatif. Mais bien sûr, cela ne fait pas un plan ou une problématique. C'est juste une étape préalable pour explorer le sujet. Il peut être aussi intéressant d'inverser la question pour mieux percevoir le sens du sujet et trouver de nouvelles idées.

Exemples : « L'Europe en 1913 : une suprématie incontestable ? ». En inversant la question, on obtient : L'Europe en 1913 : une suprématie contestable et/ou contestée ? De même, « Peut-on définir une identité européenne ? », revient aussi à s'interroger sur les raisons pour lesquels on ne pourrait pas.

2. **Les sujets relations** : Ce sont des sujets dans lesquels on trouve une conjonction de coordination (le plus souvent « et ») ou des prépositions ou des locutions prépositives (« en », « dans », « face à »,...etc.). Le propre de ces sujets est de mettre en relation deux termes ou deux notions dont il faut alors étudier les liens,

les interactions. Aussi, cela revient à formuler une question en commençant par : « Quelles sont les relations... ? », ou « Quels sont le rôle et la place... ? », ou encore « Comment réagit... ? ». À partir de là, réfléchissez aux idées et aux faits qui vous permettent d'y répondre.

Exemples : « Le Japon en Asie depuis le XIX^e siècle », *question du sujet* : Comment la place du Japon en Asie a-t-elle évolué depuis la fin du XIX^e siècle ? ou « Le monde face aux défis agricoles et alimentaires contemporains », *question du sujet* : Comment le monde fait-il face aux défis alimentaires et agricoles contemporains ?

3. **Les sujets-phrase** : Le sujet est une phrase nominale qu'il s'agit dès lors de transformer en question pour percevoir son sens. Il peut arriver (mais c'est beaucoup plus rare dans les sujets d'ECS) d'avoir une citation à commenter. Dans tous les cas, posez votre question du sujet et cherchez des arguments pour y répondre.

Exemples : « Les défis intérieurs de l'ascension chinoise depuis 1979 », *question du sujet* : quels défis intérieurs résultent de l'ascension chinoise depuis 1979 ? ou « L'instabilité du monde arabe, un enjeu régional aux répercussions mondiales », *question du sujet* : En quoi l'instabilité du monde arabe est un enjeu régional aux répercussions mondiales ?

Enfin, pensez aussi toujours à questionner le sujet lui-même : pourquoi vous pose-t-on cette question ? Et pourquoi de cette façon-là ? Quel contexte, quelle actualité peuvent-ils donner sens à une telle question ? Car partez toujours du principe qu'un sujet n'est pas neutre. Au contraire, il a été construit par un concepteur qui a lui-même beaucoup réfléchi avant de formuler son sujet de telle ou telle manière. Il a pesé chaque mot, il a travaillé la question plusieurs fois et finalement il a bien une idée derrière la tête pour s'arrêter sur un tel libellé. À vous de trouver laquelle.

En définitive, poser la question du sujet devrait vous permettre de l'explorer. Car une fois la question posée, on se rend toujours compte que la réponse à cette dernière consiste à dire : « ça dépend ». Dès lors, à vous de chercher : « ça dépend. *Oui mais de quoi ?* »

On le verra dans les 50 exemples à venir, à quel point combien les paramètres d'une question en HGG sont récurrents. Ils varient en fonction :

- **De l'Histoire** : La période à laquelle on étudie la question constitue une première variable. Autrement dit, chaque sujet peut avoir une dimension évolutive : les choses ont pu être ainsi, mais ce n'est plus le cas.
- **De la Géographie** : La variabilité de l'espace et/ou de l'échelle concernés est également à prendre en compte : c'est vrai pour tel pays, telle région, tel continent, mais pas pour tel autre. C'est vrai si on regarde à l'échelle du monde, mais pas d'une ville...

- **De la Géopolitique** : qu'est-ce que la géopolitique ? Un certain regard sur les conflits, les rapports de forces dans l'espace. Or, le propre de la géopolitique est d'essayer de croiser les angles d'analyse d'un problème pour parvenir à en expliquer les facteurs et les effets. Il faut donc réfléchir à la variation thématique d'une question pour l'étudier : économique, militaire, stratégique, diplomatique, politique, social, culturel, spatial, environnemental etc.

Saisir cette variabilité d'un sujet à partir de la question du sujet et de l'analyse des termes devrait vous permettre de le parcourir dans tous ses sens, de chercher déjà à bâtir des arguments.

Dans tout ce travail préparatoire, il est cependant une erreur à ne pas commettre : substituer aux mots exacts du sujet des synonymes, des expressions proches. Cette erreur courante peut-être bénigne. Mais parfois elle est source d'errements très préjudiciables qui vous font changer le sens du sujet. Donc accrochez-vous aux termes tels qu'ils sont formulés.

3. Construire une problématique

Les deux étapes précédentes vous ont normalement conduit à percevoir le sens du sujet, c'est-à-dire à anticiper déjà sur une ou des réponse(s) possible(s). Il est alors temps de trouver la problématique.

Qu'est-ce qu'une problématique ? Une problématique est, comme son nom l'indique, un problème, une énigme qui appelle une réponse complexe. Par définition, à la différence d'une question, un problème suppose de la difficulté, de la nuance, de la subtilité pour être résolu. Problématiser, cela consiste donc à saisir ce qui résiste à une analyse simple dans un sujet. Cela revient aussi à déterminer un axe de lecture pour le sujet. Mais comment construire une problématique ?

Un moyen commode (mais qui, attention, ne fonctionne pas toujours) consiste, après avoir formulé la question du sujet, à y répondre le plus simplement possible. Ensuite, le problème résulte des réponses que vous pouvez apporter à cette question. Prenons des exemples pour voir cela que cela peut donner.

EXEMPLES DE PROBLÉMATISATION

Exemple 1 : La France face à la décolonisation

Question du sujet : Comment la France a-t-elle géré la décolonisation ?

Réponse : A la différence du Royaume-Uni, la France a plutôt choisi l'option militaire que la voie diplomatique pour décoloniser.

Problématique : Pourquoi la France a-t-elle eu tant de mal à décoloniser ?

Exemple 2 : Les États-Unis et l'Europe depuis 1945

Question du sujet : Quelles relations les États-Unis et l'Europe ont-ils entretenus depuis 1945 ?

Réponse : D'un point de vue géopolitique, l'Europe et les États-Unis ont entretenu une alliance asymétrique et qui n'a pas été, notamment du point de vue américain, sans ambiguïté. Mais d'un point de vue économique, les États-Unis et l'Europe ont plutôt été des rivaux, surtout depuis les années 1970.

Problématique : Les États-Unis et l'Europe depuis 1945 : une alliance indéfectible ou une distance grandissante ?

Notez combien problématiser ne veut pas dire changer la question ! Cela consiste plutôt à la mettre en perspective, à lui donner un sens. À cet égard, il peut souvent être intéressant (mais pas toujours) de construire une alternative (« Ou bien... ou bien »).

En définitive, parvenir à bien problématiser un sujet est absolument crucial dans la mesure où seul un problème bien formulé peut vous permettre d'argumenter avec rigueur et précision. On verra d'ailleurs au fil des 50 dissertations, qu'il existe toujours plusieurs façons de problématiser un sujet et donc d'y répondre. Car la problématique détermine votre plan.

B. Construire le plan

La dissertation est tout sauf une récitation. C'est une démonstration organisée et argumentée. Elle doit donc s'appuyer sur un plan structuré qui constitue « l'ossature », le « squelette » de votre réflexion. Un bon devoir, plus qu'une somme de connaissances, plus que des réflexions pertinentes ou des exemples bien choisis, est un devoir bien construit. D'autant que, dans les épreuves des écoles de commerce, vous ne disposez que de 4 heures (parfois moins lorsque vous devez réaliser un croquis ou commenter un document). La pertinence de l'argumentation, la clarté et surtout la logique de votre réponse sont donc primordiales.

Qu'est-ce qu'un plan ? C'est exclusivement LA réponse au sujet ou plus précisément à la problématique que vous avez-vous-même formulée. N'essayez jamais de plaquer un plan préétabli. Cherchez à tout prix à répondre à votre question. Pour ce faire, utilisez les termes du sujet tels qu'ils sont formulés. Au mieux, tentez de jouer avec ces mots pour construire votre plan.

Déterminez d'abord vos trois grandes parties (les épreuves des écoles de commerce exigent trois parties) puis ensuite seulement cherchez à les détailler. Vos parties, doivent être équilibrées : elles doivent être d'égal intérêt et de longueur comparable. Il ne faut pas se répéter, ni oublier des éléments.

Essayez pour chaque partie et chaque sous-partie de rédiger à l'avance un argument sous forme de phrase. Cela vous permettra :

1. D'anticiper sur la rédaction et de bien commencer chaque paragraphe par une idée ;
2. De lier et coordonner vos idées les unes avec les autres, de prévoir à l'avance la progression de votre raisonnement.

Enfin, une fois ce squelette fabriqué, pour chaque sous-partie, c'est-à-dire chaque paragraphe, trouver des faits et des exemples qui illustreront l'idée que vous voulez développer.

Il existe plusieurs types de plan qu'on peut très bien combiner :

- **Le plan chronologique** : on insiste sur l'évolution d'un phénomène en marquant les ruptures temporelles. Tout le problème est alors de trouver les dates ou périodes-clés où les choses changent.
- **Le plan dialectique** : Aspects/Facteurs/Limites ou Typologie. Autrement dit, on décrit les formes d'un phénomène, on en montre les ressorts, les atouts ou les acteurs, puis on le nuance en montrant les limites ou la variabilité géographique.
- **Le plan thématique** : Il est rare qu'un tel plan soit intégralement mobilisable pour les dissertations d'HGG car il écrase justement les dimensions historiques et géographiques d'un sujet. Il peut être néanmoins utile de distinguer le sujet en fonction de ses dimensions thématiques (culturelle, économique, militaire... etc.)
- **Le plan explicatif** : (1) les faits, (2) les causes, (3) les conséquences ou les effets : il convient souvent s'il l'on doit analyser un événement ou un phénomène.

Quoi qu'il en soit, surtout ne cherchez jamais à trouver quel type de plan vous allez prendre dans le tiroir aux plans comme s'il s'agissait d'une garde-robe. Le seul guide pour bâtir un plan est la logique de votre réponse par rapport à la problématique que vous avez posée.

II. La Dissertation (2) : Rédiger l'introduction et la conclusion

A. Rédiger l'introduction

L'introduction est peut-être l'élément le plus important de votre devoir. C'est la première chose que votre correcteur lira. Ce sera donc la première impression qu'il se fera et surtout c'est la partie qu'il lira avec le plus d'attention dans la mesure où elle montre tout à la fois votre compréhension du sujet, vos qualités d'analyse et de rédaction et votre maîtrise des connaissances. C'est pourquoi l'introduction doit être travaillée avec précision. À cet égard, il est conseillé de la rédiger au brouillon.

Toute introduction se compose toujours de 3 éléments : un préambule, l'analyse du sujet et l'annonce du plan.

1. Le préambule

Le préambule ne doit pas être bâclé, bien au contraire. Il doit être l'entrée en matière qui doit vous amener à présenter le sujet de la façon la plus pertinente possible. C'est l'incipit de votre devoir, qui comme dans une œuvre littéraire, doit capter l'attention de votre lecteur et lui faire sentir dès le départ que vous avez compris les enjeux de la question. Comment faire ? Vous avez plusieurs possibilités :

- Soit vous partez d'un exemple précis (un fait, une anecdote, un événement, ou une citation) qui va vous permettre de présenter le sujet.
- Soit vous partez d'une réflexion plus large que le sujet lui-même, sur la période concernée, ou sur le cours, qui vous amènera à la question plus précise de la dissertation.

De toute façon, l'objectif d'un préambule est de présenter le sujet sans qu'il tombe néanmoins dans votre propos comme un cheveu sur la soupe. De ce fait, il faut impérativement éviter les grandes phrases d'une banalité affligeante, telle que « de tous temps, les hommes...etc. »

2. L'analyse du sujet

Le but de ce paragraphe est de montrer au correcteur comment vous avez compris le sujet et donc comment vous êtes parvenu à formuler votre problématique (qui doit toujours clore le paragraphe). Il vous faut donc revenir sur le sens des termes du sujet, les mettre en perspective, les replacer dans leur contexte, pour expliquer le sens du sujet.

Il peut aussi être intéressant (en fonction de la question) de replacer le problème dans son histoire, son contexte. En particulier, si le sujet comporte une dimension historique, revenir sur les faits passés est une bonne manière d'entrer en matière et de lui donner du relief. Par ailleurs, vous pouvez aussi amener une réflexion sur la pertinence et/ou l'actualité du sujet ; répondre donc à la question : pourquoi un tel sujet se pose-t-il ?

Finalement, le but d'une introduction, est d'expliciter de façon rigoureuse comment et pourquoi on vous pose une telle question. Aussi, il faut réussir à démontrer la pertinence du problème. Une façon de faire est, au cours du paragraphe, d'exposer un certain sens du sujet puis de marquer une rupture par l'usage de mots comme « or », « pourtant », « mais », « en revanche » afin d'introduire une contradiction, une remise en cause de ce qui a été, ou de ce qu'on croit habituellement... Bref, de démontrer que le sujet n'est pas simple mais nécessite d'être discuté de façon complexe et nuancée, donc de faire l'objet d'une dissertation.

En résumé, l'analyse du sujet comporte : l'analyse des termes du sujet, le contexte et votre problématique qui doit conclure le paragraphe.

3. L'annonce du plan

Enfin il ne faut jamais oublier l'annonce du plan, qui se doit d'être exposé avec une clarté rigoureuse et répondre exactement au sujet comme à votre problématique. Deux erreurs majeures sont alors à éviter : 1) annoncer un plan et ne pas le suivre dans son développement. 2) annoncer un plan incompréhensible.

En définitive votre introduction peut être relativement longue et être écrite sur une page maximum.

B. Rédiger la conclusion

La conclusion, même si elle reste moins importante que votre introduction, n'en demeure pas moins essentielle. Elle se compose de deux parties, donc de deux paragraphes : le bilan et une ouverture.

1. Le Bilan

Le bilan ne doit pas être un résumé de votre devoir. Ce doit être la réponse exacte à votre problématique que vous devez synthétiser. Vous pouvez d'ailleurs rappeler votre problématique et montrer comment vous y avez répondu. En d'autres termes, la conclusion est là pour souligner la cohérence et la pertinence de votre démonstration.

2. L'Ouverture

Ces derniers mots de votre devoir vous permettent de faire jouer votre imagination, qui ne doit pourtant pas être débridée. L'idée est d'élargir le sujet afin de montrer que la réflexion n'est pas finie, qu'il existe d'autres problèmes sous-jacents ou qui se posent à la suite de celui que vous venez de traiter. Comment faire ? Soit vous posez une autre question (évidemment en rapport avec le sujet) ou vous abordez un autre problème ; soit vous finissez par une citation ou un exemple qui porte à réflexion et montre que la réflexion n'est pas achevée (on n'a jamais fini de réfléchir à un problème).

Votre conclusion doit être courte : une demi-page. Vous pouvez aussi bien la rédiger au brouillon avant même de rédiger votre développement, ou au contraire la rédiger dans la dernière demi-heure. Dans tous les cas, il faut que vous évitiez de la bâcler car ce sont les derniers mots que votre correcteur lira et donc retiendra.

III. La Dissertation (3) : rédiger le développement

A. La forme du développement

Le développement d'une dissertation se compose impérativement de plusieurs parties et paragraphes. Ces parties et paragraphes doivent être clairement distincts dans la copie :

- Lorsque vous changez de partie, il faut sauter une ou deux lignes.
- Lorsque vous commencez un paragraphe vous devez utiliser un alinéa (un espace de deux carreaux au début du paragraphe).
- Ne sautez pas de ligne entre chaque paragraphe

Ces règles sont impératives pour rendre votre copie lisible, car, dès lors, on peut toujours voir du premier coup d'œil votre plan et l'équilibre de vos parties. Vous ne devez, en effet, surtout pas indiquer le titre de vos parties ou sous parties. Tout votre devoir doit être entièrement rédigé.

Second point important dans la rédaction : rédigez des transitions et des introductions de parties. S'il n'est pas nécessaire d'annoncer vos sous-parties au début de chaque grande partie, en revanche il est impératif d'introduire l'idée principale que vous allez développer. En outre, une fois votre partie achevée, il est nécessaire de montrer comment vous passez d'une idée à l'autre, quelle est la logique de votre raisonnement. Ces transitions font toute la saveur d'un bon devoir qui synthétise votre argumentation et surtout souligne auprès de votre correcteur sa logique, sa cohérence. Ne négligez pas ces rouages rhétoriques : ils constituent les chevilles ouvrières de votre travail.

B. Le paragraphe

Votre travail doit se composer de plusieurs paragraphes. Chaque paragraphe doit constituer une unité, un tout cohérent construit autour d'une idée. Si vous passez à une autre idée, à un autre argument, il faut impérativement aller à la ligne, et rédiger un nouveau paragraphe.

La rédaction d'un paragraphe est libre, mais doit néanmoins se composer de plusieurs éléments indispensables à la cohérence et à la compréhension de votre argumentation. Il faut que :

- Vous présentiez votre argument, votre idée.
- Vous expliquiez cet argument, que vous le démontriez, que vous le justifiez. Toute affirmation, même vraie et juste mais non fondée est toujours considérée comme nulle et non advenue.
- Vous présentiez un ou plusieurs exemples, qui illustrent votre propos. En Histoire, comme en Géographie ou en Géopolitique, on attend de vous que vous expliquiez des phénomènes et des faits concrets, c'est-à-dire inscrits dans un espace et un temps particuliers. Il faut donc nourrir la copie de chiffres, de noms, de dates, de lieux précis, bref d'exemples. De fait, le défaut le plus fréquent et le plus dommageable dans ce type d'exercice consiste à aligner des idées abstraites sans lien avec une quelconque réalité. Pensez aussi à faire un usage proportionné de références livresques : faire preuve d'une érudition modeste et bien dosée est fort valorisant.
- Vous construisiez une transition avec le paragraphe, l'idée suivante, marquant ainsi l'indispensable lien logique entre deux idées.

C. Rédaction et usage de mots de liaison

La qualité de l'orthographe et du style est essentielle et elle est comprise dans l'évaluation de votre copie. De ce fait, il est fortement conseillé de faire des phrases courtes. L'accumulation de conjonctions de coordination, de virgules et de subordinées nuit gravement à la lecture de votre travail et conduit généralement à l'énerverment du correcteur. Par ailleurs, pour rendre votre travail clair, logique et rigoureux, l'usage de mots de liaison, évidemment employés à propos, se révèle être un outil très utile.

EN CONCLUSION : CE QUI FAIT LA DIFFÉRENCE

- La qualité de la rédaction avant toute chose. Une copie mal écrite, même très érudite et pertinente, sera mécaniquement mal notée.
- La clarté, la rigueur et la pertinence de l'argumentation. Cherchez à toujours rattacher vos propos au sujet et à votre problématique et à les nuancer.
- La multiplicité et la précision de vos connaissances et de vos exemples. En particulier, votre capacité à les maîtriser, c'est-à-dire à les trier et à les hiérarchiser dans la seule optique de répondre au sujet est une des compétences les plus valorisées. La précision de vos exemples et de vos références géographiques ou bibliographiques est également déterminante.
- La qualité de vos transitions. Essayez dans la mesure du possible de donner un sens à l'enchaînement de vos idées, car c'est l'ordre et la hiérarchie de vos arguments qui comptent par-dessus tout.

IV. Comment faire un croquis de synthèse ?

Le croquis est un exercice de synthèse cartographique en lien avec le sujet de la dissertation posée. En effet, l'objectif de cette épreuve n'est pas du tout de reproduire un croquis préparé à l'avance, mais au contraire de produire un travail cartographique original qui réponde précisément au sujet posé et appuie, nuance, complète votre dissertation.

A. Qu'attend-on dans un croquis de synthèse ?

Le croquis n'est pas un exercice cartographique de précision ou d'érudition. C'est une représentation spatiale schématique et sélective qui cherche avant tout à montrer comment un problème géopolitique et/ou historique est spatialisé, c'est-à-dire inscrit dans des dynamiques territoriales précises et différenciées.

C'est pourquoi le croquis apparaît comme un complément utile à votre dissertation dans la mesure où il sert à appuyer votre démonstration en montrant :

1. que vous maîtrisez les repères spatiaux du phénomène étudié (maîtrise des connaissances),
2. que vous êtes capables de nuancer et différencier les espaces concernés en fonction du problème (analyse),
3. que vous êtes capable de synthétiser les principaux éléments de réflexion par une légende et un dessin simple et précis (synthèse).

B. D'où partir pour construire le croquis de synthèse ?

Le croquis de synthèse est avant tout là pour vous permettre d'exposer une typologie, c'est-à-dire de distinguer différents types ou catégories d'espaces en fonction du sujet. On l'a dit, tout sujet (quel qu'il soit) vous invite toujours à répondre « ça dépend ». Et dans cette perspective, le croquis est justement là pour montrer que la réponse au sujet dépend de l'espace qu'on étudie et de l'échelle à laquelle on l'aborde.

Dès lors, posez-vous les questions suivantes avant de commencer la légende :

1. Que vais-je colorier ? Quels contrastes de couleurs (couleurs chaudes ou froides, dégradés) vais-je mettre en valeur ? Autrement dit, dans le sujet que l'on me pose quels espaces sont actifs, dynamiques, centraux (couleurs chaudes) ? Quels autres sont périphériques, en difficulté (couleurs froides) ? Pouvez-vous distinguer différents types de lieux ou de pays en fonction du problème ?
2. Quels lieux structurent votre sujet ? Et donc quels figurés ponctuels sont importants à faire apparaître (villes, littoraux, organisations, bases militaires, rassemblements...) ? Quels lieux sont au centre du sujet que l'on vous pose ?
3. Quelles dynamiques, quels flux et/ou quels changements spatiaux sont au cœur de mon sujet ? Et dès lors quels figurés linéaires (plus ou moins intenses) vais-je pouvoir tracer ?

Bref, il s'agit de réfléchir à ce que vous allez dessiner pour pouvoir ensuite organiser votre légende. À cet égard il existe trois types de figurés : 1. des surfaces colorées (chaud/froid/dégradés), 2. des figurés ponctuels (points, formes géométriques, lignes mais jamais de dessins), 3. des figurés linéaires, traits et/ou flèches (en cherchant toujours à les hiérarchiser)

C. Comment construire la légende du croquis de synthèse ?

Il est impératif de construire la légende du croquis avant de réaliser le dessin. D'autre part, il peut être utile de réfléchir à la légende (plan et figurés) en même temps que vous construisez votre plan de dissertation dans la mesure où les deux peuvent être corrélés. Pour autant, il est rare que votre plan de dissertation soit exactement celui de la légende. Une légende doit se présenter sous forme de plan détaillé (grandes parties et sous-parties) qui organise ensuite les figurés cartographiques que vous souhaitez représenter.

Tout plan de légende est comme un plan de dissertation : il répond exactement à la question posée et, pour ce faire, reprend les termes du sujet. Comme dans l'exercice de la dissertation, vous devez donc distinguer différentes idées cohérentes qui répondent au sujet et qui vous permettent de classer les figurés en fonction de ce que vous cherchez à démontrer.

Souvent le plan de la légende s'appuie sur les jeux d'échelle et la typologie que vous cherchez à mettre en valeur : la réponse au sujet dépend :

1. De l'échelle à laquelle on regarde le problème (à l'échelle du monde, des continents, des États, des régions...);
2. De l'espace concerné par le problème.

En définitive, dans votre légende vous devez avoir entre une douzaine et une vingtaine de figurés (jamais moins, sinon c'est trop lacunaire, jamais plus, sinon le croquis est illisible)

D. Comment réaliser le dessin du croquis de synthèse ?

Une fois la légende réalisée, passez au dessin sur le fond de carte. Tout ce qui est dans votre légende doit être sur la carte ; et tout ce qui est sur la carte doit être dans la légende. Et il est bien sûr inutile de colorer la mer en bleu...

Commencez par les figurés ponctuels et les flèches (qui doivent être visibles et donc peuvent très bien être faits au feutre) pour finir par les surfaces colorées (toujours au crayon de couleur).

Enfin et surtout, il est impératif de soigner la nomenclature, c'est-à-dire de faire figurer les noms des mers, des lieux, des pays, des organisations que vous avez représentés. Ces noms doivent toujours être horizontaux et vous pouvez jouer sur la façon de les écrire (majuscules/ minuscules, détaché/attaché, jeux de couleurs). Rien n'est pire qu'un croquis sans nomenclature.

Pour terminer, n'oubliez jamais de faire un titre problématisé (sur la légende comme sur le croquis) c'est-à-dire non le sujet tel quel, non un titre interrogatif, mais un titre qui résume ce que vous cherchez à démontrer.

E. Comment travailler le croquis de synthèse ?

D'un côté, comme chaque croquis est unique, au même titre que chaque sujet et donc que chaque dissertation, il est impossible de prévoir à l'avance le croquis que vous allez faire le jour de l'épreuve. Dès lors, la seule façon de maîtriser cet exercice, c'est d'en acquérir le savoir-faire par la répétition : plus vous ferez de croquis originaux, plus vous maîtriserez le vocabulaire cartographique (qui est finalement assez limité), plus vous aurez construit de plans de légende, et plus vous serez capable de réaliser un croquis de synthèse.

D'un autre côté, il peut être toutefois utile de préparer à la maison des croquis généraux (comme ceux faits en classes de Terminale) pour acquérir des éléments de réflexion et surtout les repères spatiaux indispensables. Rien n'est pire que de placer Tokyo à Manille ou le Brésil en Australie (et ce n'est pas une invention...). Alors prenez des fonds de carte (du monde, des continents et des pays étudiés) et placez-y (en vous référant aux manuels de terminales disponibles au CDI) les principaux repères (villes, littoraux, interfaces, pays, flux...).

CONCLUSION : QU'EST-CE QU'UN BON CROQUIS DE SYNTHÈSE ?

L'évaluation du croquis de synthèse (sur 5 points quand la dissertation est sur 15) repose alors sur :

- La pertinence du plan de la légende par rapport au sujet posé
- La diversité et l'à-propos des figurés
- La lisibilité et la propreté du croquis (un bon croquis est un croquis qui peut se lire de loin)
- La précision des connaissances et des repères spatiaux

Le croquis est donc un exercice particulièrement exigeant pour tous les candidats mais qui permet d'évaluer tout à la fois la maîtrise des connaissances, les capacités d'analyse et les qualités de synthèse d'un étudiant.

MODULE I

**Les grandes mutations du monde au XX^e siècle
(de 1913 au début des années 1990)**



1

L'Europe en 1913 : une suprématie incontestable ?

Un tel sujet de début de première année (qui ne peut, en l'état, probablement pas tomber au concours) invite à prendre certains réflexes d'analyse pour ne pas s'égarer et/ou réciter son cours sans ordre, ni logique.

1. Il faut bien expliciter les termes du sujet, analyser avec précision leur sens et bien repérer leur polysémie, source de questionnements essentiels. Ainsi, parler de l'Europe en 1913 doit immédiatement conduire à poser la question de la pertinence de cette désignation géographique. En effet, le terme désigne aussi bien le continent européen pris comme un ensemble cohérent, mais également comme la somme des États hétérogènes et distincts qui le composent. Dès lors, le sujet porte-t-il sur la suprématie de l'Europe ou celle des États européens ? Bien évidemment les deux. Cela doit devenir un réflexe constant de l'analyse de toujours interroger la polysémie des désignations géographiques.
2. Il faut aussi bien faire attention aux mots du sujet et tenter, autant que faire se peut, de jouer avec ceux-ci. Le mot « incontestable » est en ce sens exemplaire : d'un côté, la suprématie peut être incontestable, si elle n'est pas contestée, c'est-à-dire si elle ne fait l'objet d'aucune contestation. D'un autre côté, on peut aussi l'interpréter comme une suprématie qui ne serait pas contestable, car absolue, sans rivale, écrasante... Autrement dit, voici un terme courant (qui n'est pas un mot du cours) et qui est pourtant essentiel à la problématisation comme à l'exploration de tous les sens que peut recouvrir un tel sujet. C'est aussi ce terme qui peut amener à jouer avec les mots pour mieux construire un plan pertinent.

Introduction

En 1896, à Adoua, les Italiens subissent une lourde défaite face aux armées éthiopiennes de Ménélik II. En cette fin de XIX^e siècle, ce sont les premiers Européens à être vaincus par un peuple africain alors même que, sur le reste du continent, les autres nations européennes semblent exercer une indiscutable suprématie. En ce sens, à l'orée du XX^e siècle, peut-on vraiment dire que la suprématie européenne est incontestable ?

De toute évidence, l'Europe de 1913 exerce une indéniable suprématie sur le monde dans la mesure où ce continent domine effectivement une majeure partie de l'espace mondial (2/3 des terres sont colonisées ou semi-colonisées) et où en même temps il occupe une position avérée de supériorité dans certains domaines (industriel, technologique, militaire). Pourtant, cette évidente suprématie semble contestable, c'est-à-dire aussi bien discutable que limitée. Car, d'un côté, l'Europe ne forme pas un ensemble unifié et cohérent. L'Europe, c'est la somme des États disparates qui la composent. On y trouve aussi bien de grandes nations industrielles et coloniales (Royaume-Uni, France, Allemagne) que de plus petites (Belgique, Pays Bas, États des Balkans), ou bien encore de grands Empires multi-ethniques hétérogènes et parfois fragiles (Autriche-Hongrie, Russie). D'ailleurs, cette Europe divisée est minée par des tensions internes (sociales et géopolitiques) dont le reste du monde n'est parfois que le champ d'expression. D'un autre côté, le monde ne reste guère passif face à la suprématie européenne : non seulement des peuples soumis s'y opposent de plus en plus (en Asie ou en Afrique), mais plus avant des États nouveaux (comme le Japon ou les États-Unis) parviennent même à rivaliser avec elle. Aussi, dans quelle mesure peut-on vraiment récuser l'idée que l'Europe exerce une suprématie incontestable en 1913 ?

De fait, la suprématie européenne sur le monde est, en maints domaines, indéniable (1). Pourtant, elle demeure *contestable* dans la mesure où le continent européen est hétérogène et divisé et que sa supériorité en est limitée (2). D'ailleurs, cette suprématie est, en ce début de XX^e siècle, largement *contestée* par des peuples soumis comme par des nations non-européennes de plus en plus conquérantes (3).



Problématique : Peut-on vraiment dire que la suprématie européenne sur le monde en 1913 est incontestable, c'est-à-dire qu'elle ne rencontre aucune critique et aucune opposition ? Ou bien cette suprématie avérée est-elle néanmoins contestable, c'est-à-dire limitée et discutable ?

Ou (plus simple) : Dans quelle mesure peut-on contester l'idée que l'Europe exerce une suprématie incontestable en 1913 ?

- I. Une suprématie indéniable : en 1913, l'Europe exerce sur le monde une indéniable suprématie économique et géopolitique**
- A. Une indéniable suprématie industrielle et technologique (2/3 de la production industrielle mondiale, multiplicité des innovations européennes, domination technologique).
 - B. Une indéniable suprématie commerciale, monétaire et financière (85 % des investissements mondiaux, domination financière du Royaume Uni et de la livre sterling, investissements dans les dettes souveraines garantant d'une domination politique comme en Égypte en 1882).
 - C. Une indéniable suprématie militaire et coloniale (domination militaire sur les autres continents depuis les guerres de l'opium en 1842, fondement de la conquête coloniale, parfois violente, comme les Britanniques en Afrique du sud (guerre des Boers 1899-1902), les Allemands en Namibie (1904-1907) ou les Français à Madagascar (1895-1896)).
- II. Une suprématie contestable : Néanmoins cette suprématie est pourtant contestable dans la mesure où l'Europe, continent divisé, affronte nombre de difficultés internes qui limitent sa domination**
- A. Une suprématie économique contestable (1) : certains pays d'Europe sont économiquement et socialement fragiles (Russie, Europe pauvre du Sud et de l'Est encore très rurale).
 - B. Une suprématie géopolitique contestable (2) : la suprématie européenne est le fait uniquement de quelques pays européens (faiblesses extérieures de la Russie, de l'Italie, de l'Espagne, des Balkans en guerre, fragilités de l'Autriche-Hongrie dans ces provinces balkaniques).
 - C. Une suprématie générale contestable (3) : une Europe en proie à la concurrence et aux rivalités internes entre États qui la fragilisent.
- III. Une suprématie contestée : enfin, la suprématie européenne est de plus en plus contestée par le reste du monde**
- A. Les contestations de la suprématie coloniale (naissance des nationalismes indigènes, Guerre des Boers-1899, Révolte des Boxers-1900, développement de colonies non européennes – Formose, Corée, Philippines, Cuba).
 - B. Les contestations de la suprématie industrielle et commerciale (affirmation économique du Japon et surtout des États-Unis).
 - C. Les contestations de la suprématie militaire et géopolitique (Adoua-1896, 1898-États-Unis, 1904-1905-Japon).

► Point méthode : Comment on rédige un paragraphe ?

Savoir rédiger un paragraphe est une compétence clé pour la réussite d'une dissertation. Comment faire ? D'abord, tout paragraphe doit s'organiser et commencer par une idée, c'est-à-dire une phrase qui réponde exactement et de façon logique à la problématique que vous avez vous-même posée. Ensuite, le reste du paragraphe doit être organisé dans le but de démontrer cette idée par des explications mais aussi et surtout par des faits, des chiffres, des exemples qui viennent démontrer votre idée. C'est alors que la précision de votre érudition peut faire la différence si, et seulement si, elle est mobilisée dans le but d'illustrer votre propos. Enfin, terminer votre paragraphe par une transition, c'est-à-dire par une ou plusieurs phrases qui montrent comment vous passez d'une idée à l'autre, d'un paragraphe à l'autre.

► Rédaction d'un paragraphe

Exemple : II. A. Une suprématie économique contestable

La suprématie économique de l'Europe est contestable d'abord parce qu'elle est loin d'être uniforme. En effet, si l'Europe dans son ensemble est le cœur de l'économie mondiale (52 % de la production industrielle mondiale en 1913), en revanche parmi les pays qui la composent, nombreux sont ceux qui affrontent des difficultés. D'un point de vue industriel, l'Europe du Sud et de l'Est est bien plus rurale et pauvre que celle de l'Ouest. C'est d'ailleurs ce qui explique l'immigration massive des Italiens, des Polonais, ou des Russes qui fuient la misère pour l'Amérique à compter des années 1890. À cet égard, même si elle connaît les taux de croissance les plus forts du début du XX^e siècle (autour de 6 % par an entre 1900 et 1913), la Russie est encore loin d'apparaître comme une puissance industrielle dominante (moins de 6 % de la production industrielle mondiale en 1913). La société russe est composée de 82 % de moujiks pauvres, au faible niveau de vie. Sur le plan financier et commercial aussi, la suprématie de l'ensemble de l'Europe est contestable. La Russie, l'Italie, ou même les nouveaux États des Balkans, telle la Serbie, sont des pays déficitaires et donc dépendants de l'Europe de l'Ouest aussi bien sur le plan commercial que financier. Enfin, nombre de ces pays sont minés par des tensions sociales croissantes qui les fragilisent. En témoigne une Russie ébranlée par l'agitation sociale et politique (notamment du fait des anarchistes ou des groupes clandestins du POSDR, dont les bolcheviks de Lénine) et qui faillit basculer dans la révolution en 1905 (Dimanche Rouge) après sa lourde défaite contre le Japon. En ce sens, parler d'une suprématie économique de toute l'Europe est largement contestable. C'est également le cas sur le plan géopolitique.

50 dissertations d'histoire, géographie et géopolitique

Ce livre vous propose 50 dissertations originales. Accompagné de conseils méthodologiques détaillés, il offre non seulement 50 corrigés commentés qui permettent de parcourir l'ensemble des deux années du programme d'ECS mais il présente également 15 croquis de synthèse, tous réalisés dans les conditions du concours. Par la répétition et la multiplication des exemples, cet ouvrage se fixe comme objectif de vous permettre d'acquérir le savoir-faire d'une dissertation d'Histoire, de Géographie et de Géopolitique. C'est donc un manuel pratique d'exercices uniques conçu pour vous aider à mieux assimiler le programme et la complexité technique de la dissertation.

Agrégé et docteur en histoire, Éric Szulman est professeur d'Histoire, Géographie et Géopolitique en CPGE ECS au lycée La Pérouse-Kerichen de Brest.

